

## LES ORIGINES DE LA CERAMIQUE A GLACURE POLYCHROME DANS LE MONDE ISLAMIQUE

*Alastair NORTHEGE*

*Abstract : Although some have attributed the first polychrome glazes to Byzantium, and others to Egypt, the evolution and sudden popularity of polychrome glaze in the 9th century can be followed in Iraq in a logical sequence. In most regions of the Mediterranean and the Middle East in the 8th century and before, there was either a minute percentage of glazed pottery, or none at all. Iraq was exceptional, and the origins of glazing in Iraq go back to the second millennium BC. Sasanian pottery groups are characterised by heavily tempered plain wares, various surface treatments such as stamps and «honey-comb» decoration, and a small proportion of monochrome glaze. Either before or after 750, surface treatments increase - incised, moulded or barbotine decoration, either unglazed or covered with a monochrome glaze. About 800 - whether before or after remains controversial - the first white glaze with cobalt blue decoration appears. Before the middle of the ninth century splash glaze was introduced, and green and brown added to white glaze. Polychrome, and later monochrome, lustre decoration also appeared.*

*These polychrome glazes followed chronologically shortly after the first large-scale imports of Chinese pottery. Two types directly imitated Chinese originals; other types had no connection. Polychrome glaze pottery was a great success, and spread rapidly. The first local productions in Syria-Jordan can probably be dated in the ninth century, as also in the Iranian world.*

La céramique à glaçure polychrome est pour une large majorité considérée comme une caractéristique de la céramique fine islamique. A ce titre, elle demeure encore de nos jours, essentiellement pour les pays du Levant et d'Afrique du Nord, le seul élément de datation et de différenciation entre production islamique et production romaine. Les fouilles de Carthage nous permettent d'illustrer cette pratique. Ici, la date d'abandon proposée, 705 ap. J.-C., a été établie en fonction de l'absence de céramiques dites islamiques sur le site - ou plus exactement l'absence de céramiques à glaçure polychrome.

Si la céramique à glaçure polychrome a vu le jour au cours de la période islamique, une distinction doit être faite entre l'avance de l'Islam et l'introduction de la glaçure polychrome. C'est une véritable révolution, et une association entre l'expansion religieuse et politique de l'Islam et l'avance technologique ayant permis son introduction et le goût de plus en plus répandu pour la polychromie dans les pays du Proche-Orient et de la Méditerranée serait de ce fait une conclusion hâtive et inexacte.

Le présent article s'attachera à montrer ses origines et son expansion plutôt que les aspects techniques.

La pose de glaçures polychromes sur la surface d'une poterie s'inscrit dans la longue et lente recherche des procédés permettant d'apporter aux pièces des valeurs fonctionnelles, esthétiques et marchandes supplémentaires. Plusieurs procédés furent ainsi employés avant son introduction (et évidemment se perpétuèrent également après celle-ci). Si l'on voulait appliquer une glaçure, il s'agissait normalement d'une glaçure monochrome pouvant être colorée à l'aide d'oxydes métalliques. Les procédés de décor disponibles comportaient l'incision sur pâte crue, le moulage (le moule, en terre cuite, est préalablement incisé et estampé), le modelage (une masse de terre rapportée est collée à l'aide de barbotine) et enfin, les engobes colorés sous glaçure transparente. Cette dernière

technique décorative ne semble pas être de beaucoup antérieure au décor de glaçures dans le Proche-Orient. L'Iran oriental et l'Asie centrale, principaux producteurs de céramiques à décor d'engobes colorés, ne l'employèrent qu'à partir de la fin du IXe siècle - une date contemporaine de celle des premières glaçures polychromes (Terres secrètes 1992 : 54). Par ailleurs, cette évolution décorative n'est pas particulière au monde islamique. C'est un phénomène mondial. Une évolution parallèle est observée en Chine. Durant les premiers siècles de notre ère la vaisselle fine chinoise, parfois dite Proto-Yueh (Medley 1980 : 44-73), se caractérise par l'application de glaçures monochromes sur un décor de barbotine ou autre. Ce n'est qu'à la fin du VIIIe siècle que la Chine produit ses premières glaçures polychromes. Toutefois l'évolution décorative en Chine, en raison de contraintes techniques supplémentaires, diffère de celle observée en Islam. En effet, les potiers chinois adoptèrent très vite (dès le VIe siècle) la cuisson à haute température leur permettant d'obtenir des grès et des porcelaines et l'application de glaçures polychromes sur ces matériaux, peu aisée, ne se fera que tardivement.

### LE ROLE DE LA MESOPOTAMIE DANS L'INTRODUCTION DE LA GLAÇURE POLYCHROME.

La Mésopotamie joua un rôle de précurseur dans l'emploi des glaçures polychromes. Détenteurs de la glaçure dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les artisans mésopotamiens couvrirent au cours du I<sup>er</sup> millénaire les murs des monuments de Babylone ou de Suse de briques polychromes. Le procédé se répandit hors du sud de l'Iraq : deux briques polychromes ont, en effet, été retrouvées à Ana sur l'Euphrate (Northedge 1988). Par ailleurs, la polychromie n'était pas réservée aux revêtements muraux mais décorait également la vaisselle et des tessons de ce type ont été découverts à Babylone. Des difficultés techniques (lors de la cuisson dans le four) ou des rai-

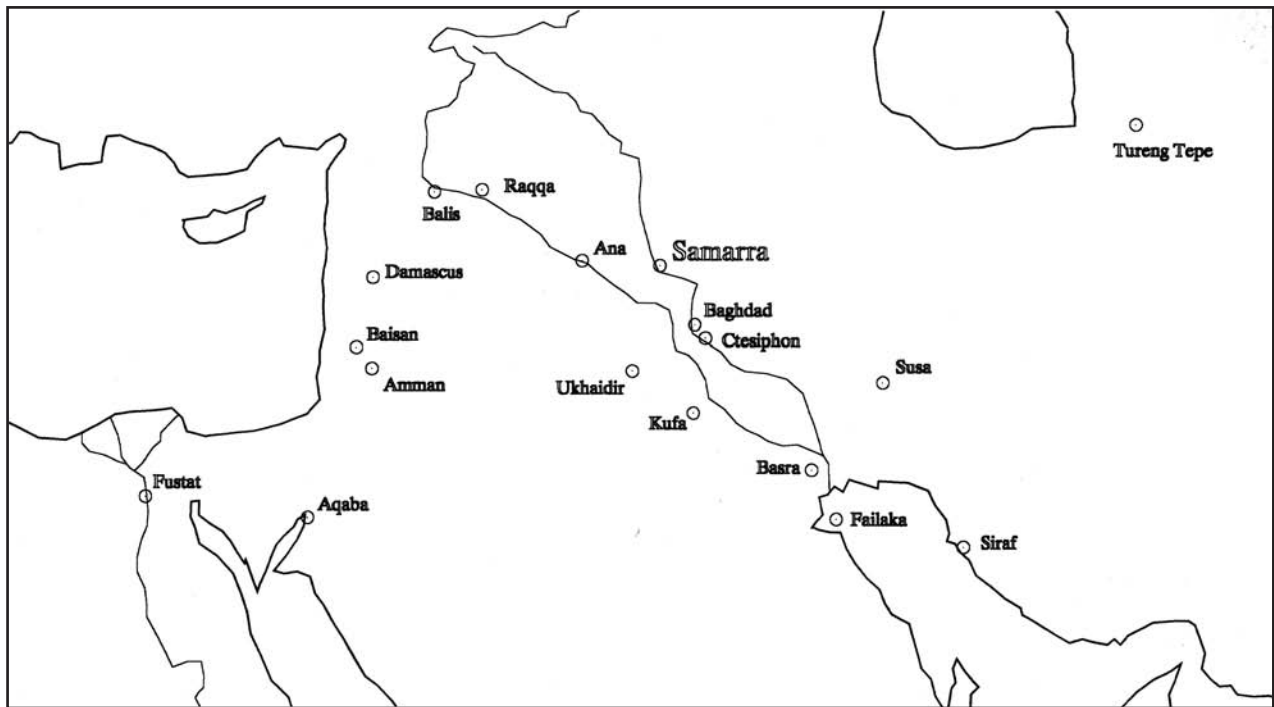


Fig. 1 : Les sites principaux de la céramique abbasside.

sons économiques (fort taux de ratés entraînant une hausse du prix) semblent à l'origine de l'expansion restreinte du procédé. Toutefois, l'hypothèse d'une famille unique, étendue sur plusieurs générations, gardienne du secret de fabrication n'est pas pour autant écartée.

La période parthe marque un arrêt dans la production de céramiques à glaçures polychromes au profit d'une production restreinte de pièces exclusivement monochromes. Quelques céramiques de ce type ont été mises au jour à Doura-Europos et Séleucie, par exemple.

La période sassanide perpétua la tradition. Des céramiques à glaçure bleu vert clair ou blanc bleuté se rencontrent dans la quasi-totalité des sites irakiens (Moorey 1985). La production demeure cependant une particularité mésopotamienne ; à Ctésiphon les formes à glaçure sont plus fréquentes qu'ailleurs en Iraq. Toutefois en l'absence de toute publication des fouilles italiennes aucune conclusion n'est encore possible (La terra 1985 : 194-199 ; Moorey 1978 ; Simpson 1992 ; Simpson à paraître ; Venco Ricciardi 1967). Le plateau iranien, au contraire, n'en fit qu'une consommation partielle et les quelques tessons rencontrés semblent être d'origine mésopotamienne.

Après la conquête arabe, la période omeyyade puis la première période abbasside reprirent sans grandes modifications les principaux types élaborés ou en vigueur sous les sassanides. Les similitudes existantes entre céramiques sassanides et céramiques «omeyyades» sont à l'origine du problème de

datation et d'identification de la céramique produite après la conquête et avant la révolution abbasside, rencontré sur de nombreux sites irakiens ou du sud-ouest iranien notamment à Suse (Kervran 1977 ; Rosen-Ayalon 1974).

Cependant, une connaissance de la production omeyyade nous est apportée par les sites de courte séquence chronologique. Il en existe deux : Tulul al-Ukhaïdir et Anba', sur l'Euphrate<sup>1</sup>. Malgré l'hypothèse d'une occupation du début de la période abbasside à Tulul al-Ukhaïdir<sup>2</sup>, le matériel est en majorité de l'époque omeyyade (661-750), et le monument lui-même de par son décor de stuc est attribuable à l'époque omeyyade (Finster 1976).

#### LES CÉRAMIQUES PRÉ-SAMARRA'

La période-pré Samarra' peut être subdivisée en deux : une première période allant du VIIe à la première moitié du VIIIe siècle et une seconde datant de la seconde moitié du VIIIe. Trois types de céramiques décorées de tradition sassanide caractérisent l'époque omeyyade ou plus généralement la période antérieure à Samarra' (VIIe - 1ère moitié VIIIe s.). Les céramiques à glaçure sont alcalines, monochromes de couleur bleu foncé, turquoise ou vert. Les formes sont pour l'essentiel des grandes jarres à décor de barbotine (sous-jacent), la vaisselle de stockage et plus rarement des bols de petite dimension et à carène. La production est présente en Mésopotamie mais également dans le Levant, comme importation. De grandes jarres à glaçure bleu vert ont été retrouvées

1- Iraq 45. La poterie n'est pas publiée.

2- Communication personnelle de B. Finster.

3- Communication personnelle de Jacques Bujard.

4- Fouilles de Yoram Tsafir.

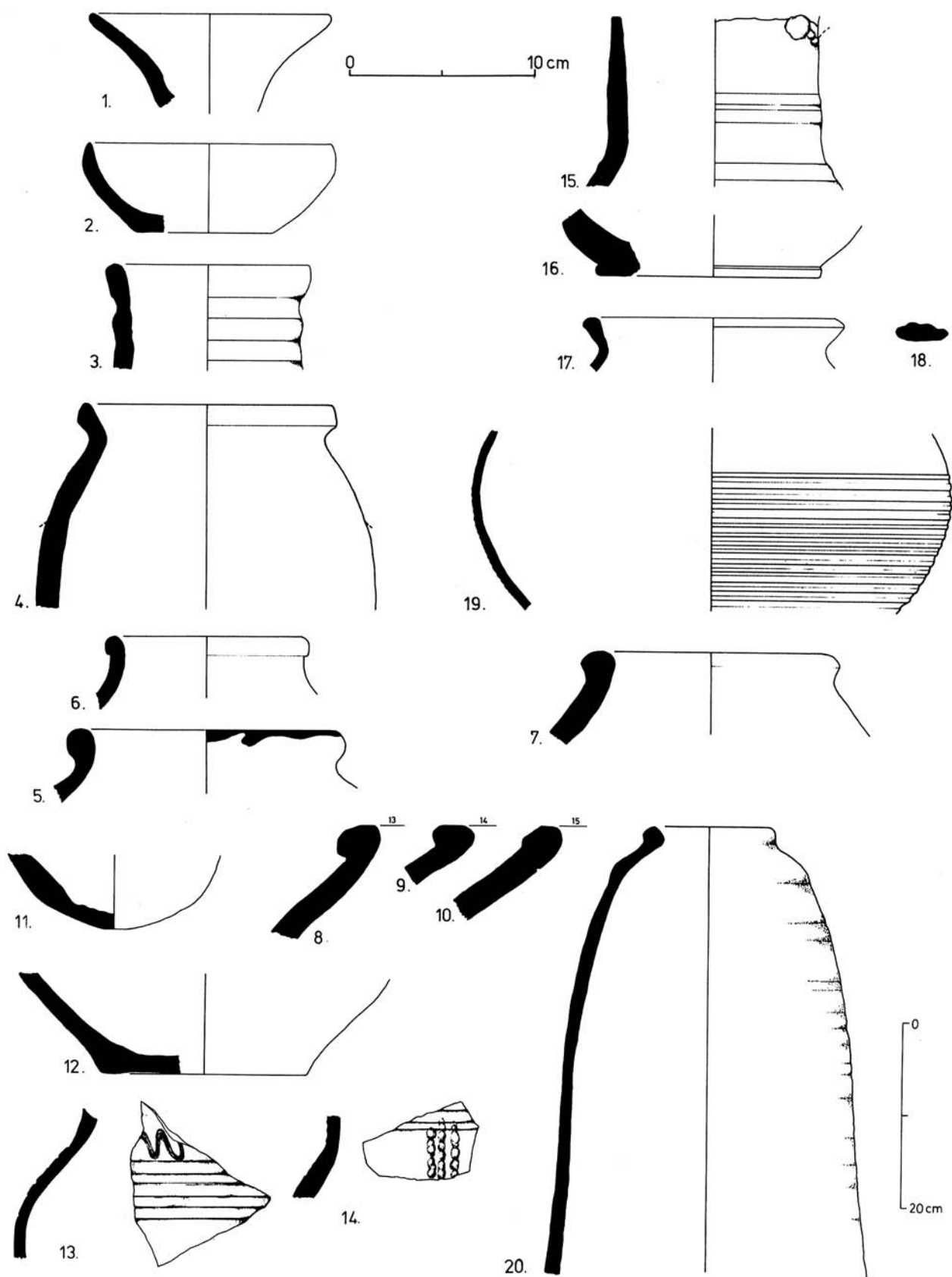


Fig. 2 : Céramique sassanide (IVe-Ve siècle ap. J.-C.) provenant de la fouille de la mission britannique d'Ana 1981. La céramique est sans glaçure à l'exception des n° 15 (glaçure verte alcaline monochrome) et 16 (glaçure bleu-blanc à l'intérieur).

notamment à Umm al-Walid<sup>3</sup> et à Baisan<sup>4</sup>. Elle reste néanmoins absente en Égypte, aucune pièce glacée n'ayant été découverte à Fustat pour la période omeyyade<sup>5</sup>.

Les grands récipients à pâte crême et estampés, généralement de motifs animaliers ou géométriques, sont également caractéristiques de la période sassanide (Sarre 1925 : fig. 22 ; Simpson 1992 : 285-290). Une évolution au niveau des éléments estampés entre la période sassanide et la période islamique est soulignée (Finster 1976 : abb. 49a-f ; Safar 1945 : 38, fig. 16, 37, 38, 39).

La troisième production est dénommée «Honeycomb ware». Ce sont de larges jarres ovoïdes, à trois anses, de pâte grossière, sableuse et décorées de motifs obtenus par pression des doigts sur pièces crues (Qabtân 1970). Les céramiques de ce type sont fréquentes en Iraq et sur les côtes du Golfe arabo-persique (Adams 1970 : table 1 ; Finster 1976 : taf. 52a, e, f, 53h, i, 55a, b, 60b, 61a ; Northedge 1985 : fig. 4.1 ; Northedge 1988 : pl. xiii) et restent un excellent facteur de datation de la période sassanide tardive et du début de l'islam (Adams 1965 : 132 ; Adams 1981 : 234). Cependant, une récente recherche de St John Simpson démontre que le type « Honeycomb ware » n'occupe jamais clairement les contextes sassanides. Il est absent à Ctésiphon et plus particulièrement de la ville circulaire dénommée par les archéologues italiens : Choche. Ce serait dans ce cas un type spécifique du début de la période islamique (Simpson 1992 : 296). La seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle marque une nouvelle phase dans la céramique mésopotamienne pré-samarra'. Les sites de cette période sont : Tulul al-Ukhaidir, le château du désert abbasside al-Ukhaidir et al-Qusur sur l'île de Failaka dans la baie de Koueit. Ce dernier établissement, centré autour d'une église nestorienne datée du VIII<sup>e</sup> siècle, a fourni de nombreuses céramiques d'époque pré-Samarra'. Le site fut occupé pendant une courte période et abandonné avant l'introduction des céramiques dites de Samarra' (Patitucci 1985 ; Kennet 1991). La première innovation de la période est sans contexte les cruches à anse unique, sans glaçure et connue sous le terme de «Eggshell ware». La qualité de leur pâte, de couleur chamois et très fine, semblable à une coquille d'oeuf, est à l'origine de cette terminologie. Ces cruches reçoivent fréquemment un décor incisé de hachures, de pétales ou de cercles pointés. Leur origine semble remonter à l'époque omeyyade selon les résultats de la fouille de Anba' sur l'Euphrate, dont le matériel n'a pu encore être publié. La forme est d'autre part fort répandue à l'époque puisqu'elle est observée à Raqqa en Syrie sur des pièces en bronze et en verre<sup>6</sup>.

La céramique moulée est une autre production introduite au cours de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle en Mésopotamie. Une aiguière sans glaçure inscrite découverte dans les palais d'Harun al-Rashid (786-809) à Raqqa et conservée au musée national de Damas indique une production d'Hira en Iraq (voir également Rousset 1994). La céramique moulée peut être indifféremment sans glaçure comme la pièce décrite ci-dessus ou recouverte d'une glaçure bleu vert. Les formes ainsi ornées sont des coupes à paroi verticale et des jarres à trois anses de dimension importante et produites à Raqqa.

## L'INTRODUCTION DE LA CÉRAMIQUE À GLAÇURE POLYCHROME EN MÉSOPOTAMIE

L'introduction de la céramique à glaçure polychrome est généralement datée de la période d'occupation du site de Samarra' en Iraq, la seconde capitale des califes abbassides (836-892), et l'ensemble des types est souvent dénommé dans le monde anglophone «Samarra Horizon» (Sarre 1925 ; Directorate General of Antiquities 1940 ; Sasaki 1995 ; Falkner à paraître ; Northedge à paraître). La variété des productions polychromes est une des caractéristiques majeures de la période. Celles-ci sont : les céramiques à glaçure blanche au décor bleu de cobalt, vert ou brun ou les lustres monochromes et polychromes, les céramiques monochromes stannifères blanches ou grises, les décors jaspés vert et blanc, jaune et blanc et vert et brun, les céramiques incisées sous glaçures jaspées, et enfin les céramiques moulées sous glaçure verte ou dorée.

Cette typologie s'appuyant sur la première classification effectuée par la mission allemande lors des fouilles de Samarra' de 1911 à 1913, dirigées par Herzfeld et Sarre, pose de nombreux problèmes. Un problème de datation : Herzfeld n'ayant fait aucune fouille stratigraphique, l'attribution de ces différents types à la période d'occupation proprement dite de la ville (836-892) ou à la période de son abandon est difficile. Par ailleurs, la période d'abandon s'échelonne de 861 à 900, la dépopulation de la ville s'étant faite de façon progressive et différemment selon les quartiers. Un problème chronologique, l'absence de stratigraphie interdit tout renseignement sur l'étendue chronologique ou l'évolution de ces types.

Néanmoins, des informations complémentaires nous sont apportées par les fouilles de la mission française à Suse d'une part (Kervran 1977 ; Rosen-Ayalon 1974) et les fouilles britanniques à Siraf sur la côte iranienne du Golfe d'autre part (Whitehouse 1979 ; Tampoe 1989). Ces deux sites urbains ont la particularité et l'avantage d'offrir une occupation de longue durée qui permet l'établissement d'une chronologie relative des différents types existants. Ceux-ci dépassent alors le IX<sup>e</sup> siècle.

Une chronologie absolue est encore controversée et deux thèses coexistent actuellement. La première favorable à une chronologie «haute» place l'apparition des céramiques dites de Samarra' au cours de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, lors de la révolution abbasside de 750. Cette hypothèse est née dans les années 1940 avec Florence Day et reprise de nos jours par Monik Kervran. La seconde propose une chronologie «basse», situant les productions de Samarra' entre la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle et la fin du Xe siècle. Cette dernière thèse est soutenue par Whitehouse (Whitehouse 1979) et Hansman (Hansman 1982).

De plus, l'établissement d'une chronologie absolue est très difficile en raison de l'arrêt de frappe de monnaies de cuivre sous le califat abbasside dès le début du IX<sup>e</sup> siècle. Étant donné que la plupart des trouvailles de monnaies dans la fouille sont des pièces de cuivre, très peu de monnaies ont été trouvées qui pourraient aider la datation de la séquence relative provenant de la stratigraphie archéologique. Même

5- Communication personnelle de Roland-Pierre Gayraud.

6- Objets exposés au Musée de Damas de provenance de la fouille syrienne de Raqqa.

7- «La céramique redéposée» (dans le monde anglophone le terme est «residual pottery») dénomme les tessons anciens trouvés dans les couches tardives, découverts dans des contextes secondaires.

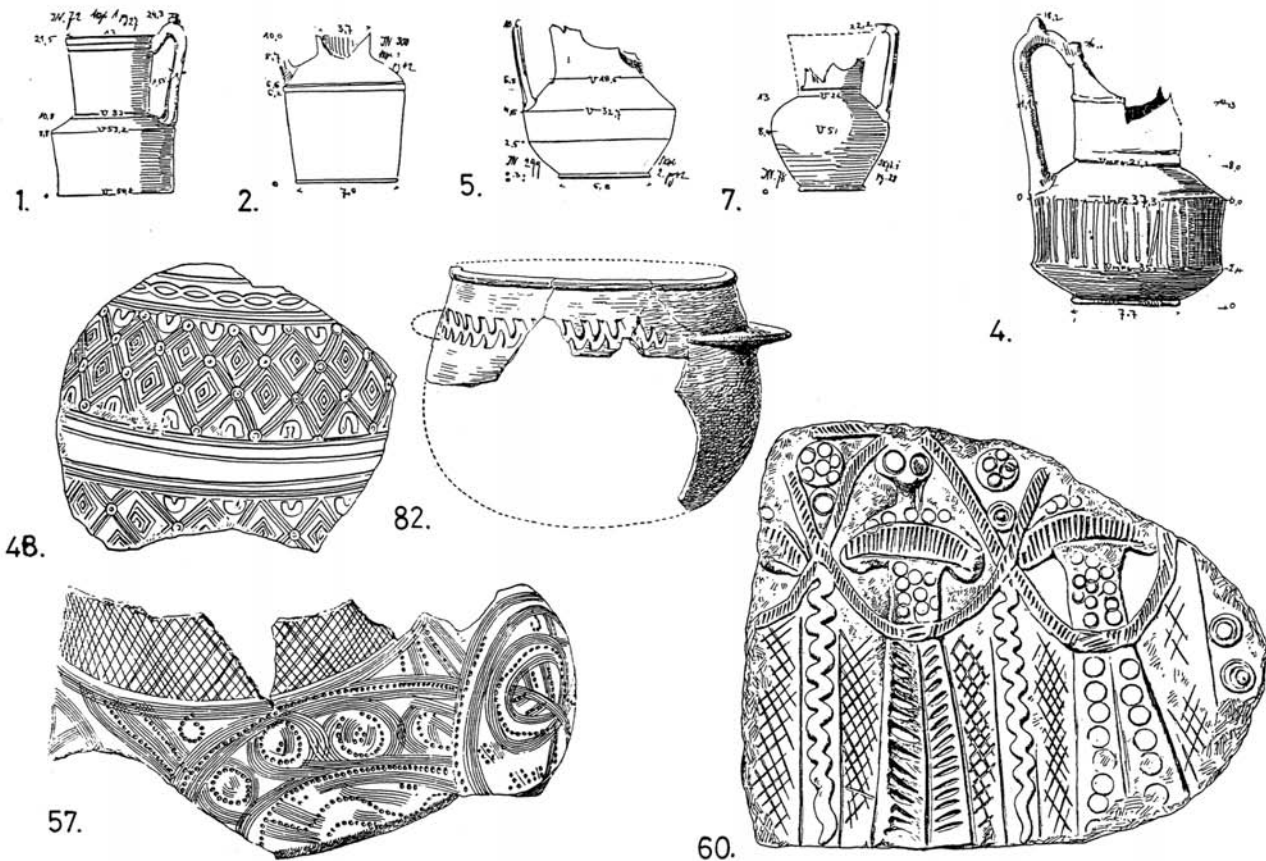


Fig. 3 : Céramique abbasside sans glaçure de provenance de la mission allemande de Samarra' 1911-13 (Sarre 1925). La numérotation est celle des types décrits par Sarre. 1, 2, 4, 5, 7 : «Eggshell ware». 48 : Décor moulé. 57 : décor incisé. 60 : décor barbotine. 82 : marmite de «Brittle Ware» de provenance de la Syrie du nord.

pour la période qui précède l'abandon de frappe de cuivre, les dates proposées par les monnaies repérées dans la fouille ne sont pas fiables, car il est impossible de savoir si ces pièces sont contemporaines des couches dans lesquelles elles ont été trouvées, ou plus anciennes - effectivement le même problème que la céramique résiduelle ou redéposée<sup>7</sup> - à cause de l'absence des monnaies du IX<sup>e</sup> siècle. Il faudrait signaler que les oeuvres majeures récentes qui traitent l'évolution de la séquence abbasside dépendent entièrement de la datation par des monnaies de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et du tout début du IX<sup>e</sup> - c'est-à-dire le travail de Kervran sur Suse, de Whitehouse et de Tampoe sur Siraf. Les textes historiques sont le seul moyen de datation fiable pour le IX<sup>e</sup> siècle - c'est pourquoi le site de Samarra' joue un rôle majeur.

Les types énumérés ci-dessus trouvés en abondance à Samarra', capitale du califat abbasside de 836 à 892, ne furent cependant pas produits sur le site-même. Le ou les centres de productions se situent vraisemblablement dans le sud de l'Iraq, notamment dans la région de Basra et/ou dans le sud-ouest iranien. Les pièces présentes offrent en effet une variété de pâtes différentes. Une pâte argileuse, dense, jaune identifiée au site de Basra malgré des similitudes observées avec une pâte grossière locale de Suse (Keall 1991 ; Kervran 1977). Les pâtes, granuleuses, gris-brunâtre ou rosâtre ont une autre origine non définie.

## TYOLOGIE DES CERAMIQUES DE SAMARA

Les céramiques dites de Samarra' furent donc introduites sur une période plus ou moins longue, vraisemblablement un siècle. Une introduction simultanée reste toutefois peu probable et une chronologie relative est proposée ci-dessous ainsi qu'une présentation succincte des différents types.

### GLAÇURE BLANCHE À DÉCOR BLEU COBALT

C'est le type le plus fréquent. La pâte recevant ce type d'ornementation est invariablement argileuse, compacte, de couleur jaune chamois. Cette unicité de pâte pourrait être fort bien l'indice d'un gisement argileux commun ou d'un groupe de gisements proches. L'hypothèse d'une localisation de ce gisement à Basra et à son district est actuellement en vigueur (Keall 1991). Cependant, en raison de l'importante expansion du type, la présence de plusieurs centres locaux distribués dans les différentes provinces du califat, notamment en Egypte et en Iran (Williamson 1987 : 14-16), a été proposée. Toutefois il semble improbable que de nombreux gisements d'une argile aussi exceptionnelle aient pu exister, et en ce qui concerne l'Egypte, cette argile n'est certainement pas d'origine égyptienne. Alors il s'agit plus probablement d'une exportation importante iraquienne.

La forme la plus commune est un bol à pied annulaire et à lèvre éversée ; des assiettes plates et des bols à pied sont également rencontrés.

Les céramiques à décor bleu cobalt sont souvent considérées comme les premières céramiques polychromes. Une apparition au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle est proposée par Monik Kervran pour Suse (Kervran 1977 : 89, fig. 37). Whitehouse, quant à lui, indique une présence du type à Siraf après 825 (Whitehouse 1979 : 56) et Tampoe suggère pour le même site une date quelque peu antérieure, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Tampoe 1989 : 88 ; voir également Allen 1982 : 188-189). L'absence de céramique à décor cobalt dans les palais d'Harun al-Rashid à Raqqa en Syrie (occupé entre 796 et 809) réfute la datation du VIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, ce type de céramique avec un décor exclusivement bleu cobalt est relativement rare à Samarra' bien que l'expédition allemande en trouva quelques tessons à Qasr al-'Ashiq construit aux environs de 878-884 (Sarre 1925 : taf. 18). Une récente expédition sur le site a fourni quelques pièces mais uniquement dans le secteur de la ville du calife al-Mu'tasim - à al-Qâtûl datable de 834-835 (Northedge 1987 ; Falkner à paraître). Ceci confirmerait la séquence de Siraf (Tampoe 1989 : 92) et l'on peut en conclure que les pièces à glaçure blanche au décor bleu cobalt ont été introduites au début du IX<sup>e</sup> siècle.

#### GLAÇURE BLANCHE À DÉCOR BLEU COBALT ET VERT OU BRUN

Les décors bleus additionnés de vert ou de brun font suite au décor uniquement bleu cobalt vu ci-dessus comme l'indiquent les stratigraphies de Suse et de Siraf (Kervran 1977 : 152-153 ; Whitehouse 1979). Cette technique décorative semble avoir été introduite en réaction à la céramique au décor jaspé contemporaine.

Ils sont appliqués en premier lieu sur des formes ouvertes, plats et bols, et en second lieu sur des formes fermées de type jarres à couvercle.

Ce groupe est abondant à Samarra', et, la plupart du matériel de Samarra' datant de l'abandon du site au cours des deux dernières décennies du IX<sup>e</sup> siècle, on suppose que le type remonte plutôt à la fin du IX<sup>e</sup> siècle (Sarre 1925 : taf. 19 ; Falkner à paraître).

#### GLAÇURE GRISE

Des tessons de décor bleu cobalt ou lustré présentent la particularité de posséder une glaçure grise et non blanche. Cette glaçure pourrait être due à une dégradation d'une glaçure originellement blanche, ou à un effet délibéré du potier. Dans certains cas on a pu coller un tesson gris à un tesson blanc. Néanmoins les deux interprétations restent en vigueur, car la coupe de figure 5 a l'air d'être d'origine grise et n'appartient pas aux types de glaçure blanche.

#### DÉCOR LUSTRÉ SUR GLAÇURE BLANCHE

Les premiers lustres possèdent une pâte, des formes et des glaçures identiques aux pièces à décor bleu, vert et brun. Une origine commune est de ce fait envisagée.

Il existe trois groupes distincts de céramiques à décor lustré à Samarra' :

- le lustre polychrome où deux ou trois tons d'ocre coexistent.
- le lustre rouge vif, une variante « luxueuse » du lustre polychrome. Les pièces présentent un fond rouge cuivreux

lumineux à l'intérieur et en pointillé à l'extérieur.

- le lustre monochrome qui n'emploie qu'un seul ton de brun.

Les bols à base annulaire et lèvre éversée sont la forme la plus fréquente ; plus rares sont les coupes à paroi verticale et les jarres à col et anses verticales. Des carreaux de revêtement ont également été produits et ornent certains monuments de l'époque : sur le mihrab de la grande mosquée de Kairouan en Tunisie et dans le palais d'al-Mu'tasim à Samarra'. Il existe une différenciation des décors en fonction des lustres. Le décor polychrome est exclusivement géométrique ou floral et exclut toute représentation figurée. A l'inverse le décor monochrome est fréquemment humain ou animalier.

L'introduction du lustre dans le monde islamique fait l'objet de controverses. Dans les années 1970 une thèse, en opposition aux conclusions de Sarre, propose pour l'apparition des premiers lustres une date postérieure à l'occupation de Samarra'. Ainsi, Hansman date les pièces à décor lustré de la fin du Xe siècle et Whitehouse, en se basant sur les résultats obtenus à Siraf, de 900 ou plus tard (Whitehouse 1979 : 16). Or, les prospections récentes sur le site de Samarra' montrent une séquence différente, plus complexe et une chronologie relative des trois groupes se dessine. L'abondance des pièces à décor polychrome ou rouge (plus particulièrement à Qasr al-'Ashiq) et la quasi-absence de pièces monochromes (une seule pièce non figurée a été retrouvée dans la fouille iraquienne du palais califal (Northedge 1993)) indiqueraient une antériorité des deux premiers - la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle - sur le troisième que l'on date plus volontiers du Xe siècle. L'introduction du décor monochrome se serait donc faite à la veille de l'abandon de la ville. Cette hypothèse corrobore la date souvent admise de 862-863 pour les carreaux polychromes du mihrab de Kairouan. Par ailleurs, Kühnel, dans son analyse des différents types de lustres abbassides, fait une distinction entre les décors non figurés et figurés, et il semblerait que ces derniers soient postérieurs à Samarra', d'où leur absence sur le site.

La production du lustre mésopotamien semble se limiter à la première moitié du Xe siècle. En effet, la forme de bol à base plate et à bords droits, abondante dans la seconde moitié du Xe siècle notamment sur les céramiques orientales peintes à l'engobe est absente des pièces lustrées iraquiennes. En revanche, les pièces à glaçure opaque blanche furent utilisées à Siraf jusqu'à la moitié du Xe siècle (Tampoe 1989 : 91).

#### GLAÇURE BLANCHE OPAQUE

Le second type de glaçure monochrome blanche, qui se dégrade en une couleur jaunâtre, est relativement commun sur les sites abbassides, ainsi qu'à Samarra', et son introduction doit se situer vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement Monik Kervran la place au milieu de la chronologie de Suse (Kervran 1977 : 152-153).

Les formes sont directement empruntées aux grès et porcelaines chinoises du IX<sup>e</sup> siècle. Ce sont des bols à lèvres en forme de pétales, à côtes radiales et large pied annulaire. On distingue cinq types de pâte en majorité granuleuse ocre ou brun pâle et plus rarement blanc grisâtre. Cette dernière est obtenue, selon Mason (Grube 1994 : 151 note 2), par addition de poudre de verre dans l'argile, marquant par là même une volonté d'imiter la qualité de pâte des grès chinois.

#### GLAÇURE JASPÉE

L'introduction du décor jaspé demeure une question com-

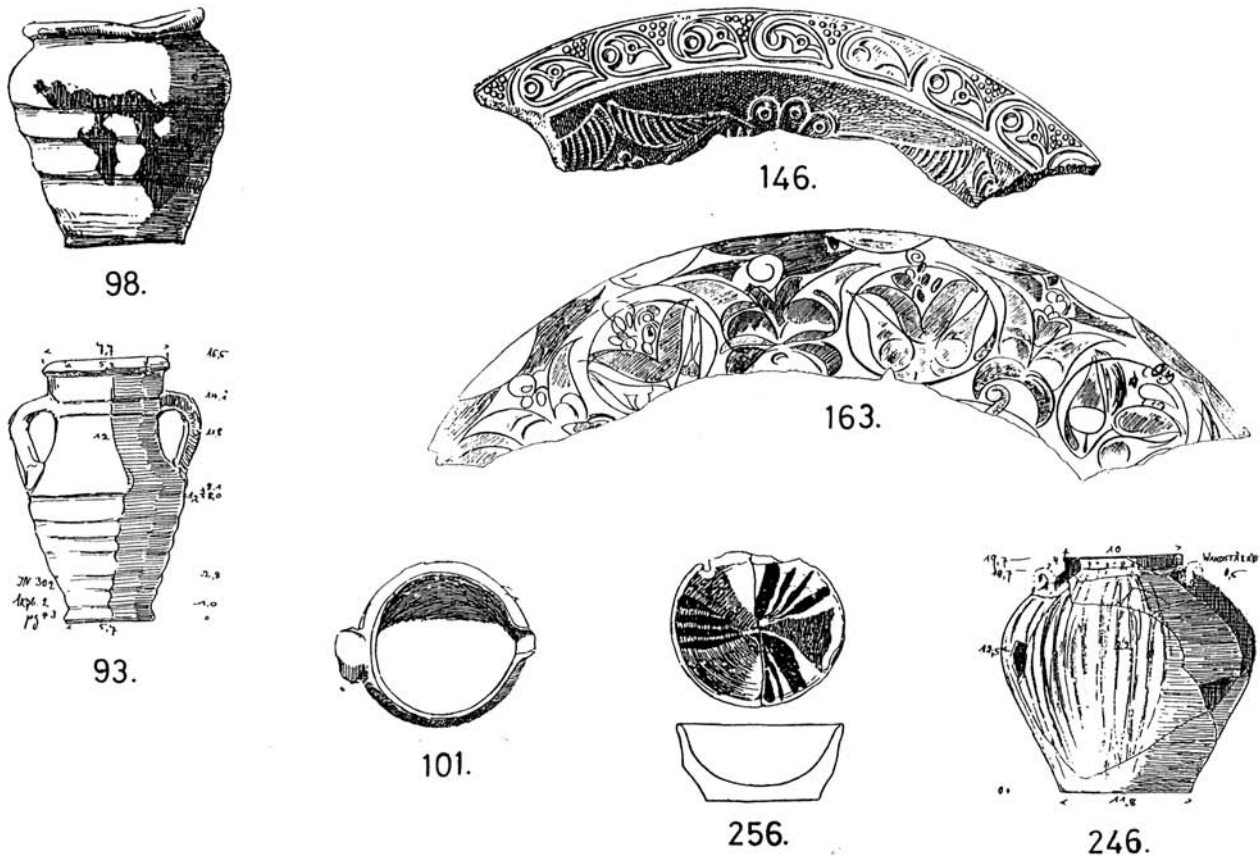


Fig. 4 : Céramique abbasside à glaçure de provenance de la mission allemande de Samarra' 1911-13 (Sarre 1925). La numérotation est celle des types décrits par Sarre. 93 : jarre « sassano-islamique » à glaçure bleu-vert monochrome. 98 : pot à glaçure bleu-vert monochrome. 101 : lampe à glaçure bleu-vert monochrome. 146 : bol à décor moulé sous glaçure jaune dorée. 163 : bol à décor de lustre rouge vif. 246 : jarre à décor jaspé vert et blanc. 256 : petit bol à décor jaspé de coulures vertes et brunes.

plexe en raison notamment de la multiplicité des productions. En effet, il existe une grande variété de pâtes et de décors. Le décor jaspé fut produit en abondance très tôt et davantage après l'introduction des incisions (Sgraffiato) sous glaçure plombifère. Le décor jaspé, ainsi que le Sgraffiato, de technicité simple, deviennent des productions communes qui se généralisent très vite à l'ensemble du monde islamique et les premières pièces sont introduites au cours de la période samarrienne (Kervran 1977 : 152-153).

Deux types de décors sont distingués à Samarra' :

- le décor de taches vertes (et parfois jaunes) sur glaçure blanche opaque. La pâte est habituellement gris-brun. Elle indique une origine différente des pièces au décor bleu cobalt provenant vraisemblablement de Basra. Ce type est une imitation des céramiques chinoises provenant de la province de Hunan produites à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et au IX<sup>e</sup> siècle (type dit T'ung-yüan Hsien) et au demeurant toute distinction entre pièces islamiques et pièces importées reste difficile sans analyses pétrographiques (Medley 1980 : 87-88, fig. 61; Rougeulle 1991 : 38). Le décor bleu cobalt et vert sur glaçure blanche, mentionné plus haut, doit s'inspirer de ce type.

- le décor de coulures vertes et brunes se répandant à partir de la lèvre sur les parois de bols hémisphériques. La pâte est sensiblement différente de la précédente de couleur brune ou chamois. Ce type est probablement produit dès la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle (Kervran 1977 : 89, 152 ; Whitehouse

1979 : 52-56 ; Tampoe 1989 : 88) et très certainement avant la brève occupation d'al-Mutawakkiliyya en 861 (Abd al-Fattah 1984 : fig. 21). Il demeure très fréquent au Proche-Orient.

#### L'INTRODUCTION DU SGRAFFIATO.

L'histoire du sgraffiato, à l'instar du décor jaspé, est fort complexe et son analyse typologique ne peut être faite en quelques mots. Le Sgraffiato, de technicité nouvelle, est différent des tous les types mentionnés jusqu'ici que se soit d'un point de vue morphologique ou de qualité de pâte. La pâte peut être rouge et recouverte d'un engobe blanc, dans lequel sont incisés les différents motifs. La glaçure est plombée avec des colorants vert et brun. Cette technique employée initialement pour le Sgraffiato fut reprise pour les décors sans incisions.

Les conclusions données par Sarre incluant le Sgraffiato comme l'un des types de Samarra' (Sarre 1925) sont aujourd'hui controversées, et les sites de Siraf et de Suse offrent une date plus tardive pour son introduction dans leurs séquences stratigraphiques (Kervran 1977 : 90 ; Whitehouse 1979 : 59-60). De plus les récentes prospections effectuées à Samarra' démontrent que le Sgraffiato se limite au secteur de la ville d'occupation tardive (Northedge 1985 : 24), en particulier dans un groupe de maisons d'architecture semblable au

modèle standard<sup>8</sup>. Comme le Sgraffiato se retrouve en Iraq fréquemment en association avec des céramiques dites de Samarra' (Adams 1965), son introduction doit suivre de peu l'abandon du site, probablement au début du Xe siècle.

#### CÉRAMIQUES MOULÉES SOUS GLAÇURE.

Les céramiques à décor moulé sous glaçure, surtout des assiettes, ne sont pas rares à Samarra' et ont été étudiées par Arthur Lane (1939). On note une corrélation entre les décors de ces pièces et les stucs, notamment au niveau des demi-palmettes et des frises de perles. La pâte est rosâtre et la glaçure verte ou dorée avec parfois l'ajout de points verts.

Le type de Samarra' n'est qu'une variante d'une production apparue au cours du siècle précédent. La technique étant aisée, plusieurs ateliers ont pu produire ce type de décor. La présence d'un atelier égyptien a été proposée, mais la pâte trouvée en Iraq n'est pas une pâte égyptienne, et d'autre part, les pièces trouvées en Iraq indiquent par leurs analogies décoratives avec les décors sassanides une production locale.

#### GLAÇURE BRUNE.

La forme de bol à lèvres éversées et pied annulaire recouverte d'une glaçure est reprise pour les céramiques à glaçure brune parfois additionnée d'un décor brun pâle.

#### LES PARENTÉS AVEC LA CHINE

Il est suggéré depuis longtemps que les céramiques islamiques à glaçure polychrome ont été produites sous l'influence des pièces chinoises. Cette idée a été bien exprimée pour la première fois par Sarre dans *Die Keramik von Samarra'* - ouvrage qui présente la céramique trouvée lors des fouilles de Samarra' de 1911-1913, mais qui met en relief les importations extrême-orientales et leurs imitations locales. Si l'idée est fondée et vérifiée archéologiquement, Sarre exagère la proportion d'importations extrême-orientales, ainsi que le nombre de types les imitant. Cependant, une école en opposition aux conclusions de Sarre, soutenue d'abord notamment par William Watson, affirme qu'il n'existe aucune relation entre les céramiques chinoises San-ts'ai et l'introduction de pièces à décor jaspé proche-orientales en raison du fait que la production de San-ts'ai cessa en 750 (Watson 1971 ; Crowe 1977)<sup>9</sup>. Même aujourd'hui il demeure un doute sur l'antériorité d'une production sur l'autre, car certains spécialistes de la céramique chinoise voient la possibilité d'une influence islamique sur l'origine du San-ts'ai. Toutefois, étant donné qu'on considère couramment que les premiers San-ts'ai remontent à la fin du VIIe siècle, il semble improbable que l'Islam ait pu influencer cette invention primordiale. Uniquement dans le cas où on s'attache à la chronologie «haute» des types de Samarra', pourrait-on proposer une influence de l'Islam sur la Chine ; sinon, il est clair que la Chine précède l'Islam. Il est indéniable qu'une parenté de quelque type existe

entre la production chinoise et la production abbasside. Dans les couches de la fouille de Siraf, les importations extrême-orientales précèdent de peu les céramiques dites de Samarra'. Mais la parenté devrait être plus complexe que supposée. Les premières importations découvertes dans le Golfe et l'Océan indien sont : les jarres Dusun, les grès peints, les grès blancs et plus tard les premières porcelaines (Whitehouse 1979 ; Rougeulle 1991). Ces types ressemblent peu aux types de Samarra' mentionnés plus haut, à certaines exceptions. On remarque donc qu'il existe une double sélection de la part des potiers islamiques. Une sélection parmi les types chinois et, au sein de celle-ci d'une des particularités du type (morphologique, décorative ou qualitative). Par exemple : les céramiques à décor bleu cobalt sur blanc reprennent la forme des bols blancs chinois mais pas leur décoration<sup>10</sup>. On remarque néanmoins que les potiers musulmans tenteront à plusieurs reprises d'atteindre la qualité des grès porcelaineux chinois, notamment avec les pâtes gris blanc (dans lesquelles était rajouté de la poudre de verre) . Mais ils n'y parviendront jamais et se limiteront à une imitation morphologique et/ou décorative. Cependant, il demeure des imitations directes : les glaçures blanches imitent sans conteste les grès blancs mais également les nervures radiales internes et la base annulaire des pièces. Et d'autre part, une distinction entre la production jaspée de Samarra' et la production de Hunan reste toujours difficile. Toutefois la production chinoise imitée n'est pas toujours évidente et l'origine des autres productions jaspées du IXe siècle reste indéterminée.

D'autres types de Samarra' n'ont aucune parenté avec la Chine, par exemple le lustre et le décor moulé . Ce sont de réelles innovations. Alors le sélectionnemenent de types imités était partiel et éclectique - certains furent imités, d'autres ignorés - et en même temps des types originaux furent inventés, et les imitations adaptées au goût du Proche-Orient. Ces facteurs suggèrent que la glaçure polychrome était très populaire, et que le public l'a bien reçue. On pourrait suggérer que l'importation de la céramique chinoise a stimulé et conduit les potiers musulmans à des innovations propres à eux. Le potier musulman, ayant dans ses mains cet extraordinaire produit chinois, fut obligé de réagir, mais au Moyen Age, comme aujourd'hui, on n'avait ni la capacité ni la volonté de l'imitation exacte de produits étrangers. On faisait plutôt ce qu'on pouvait, et on adaptait le produit aux besoins du marché local.

#### LA DIFFUSION DE LA GLAÇURE POLYCHROME AU MOYEN-ORIENT

Jusqu'à ce point nous avons traité l'évolution de la glaçure polychrome en Iraq et au Golfe, car on est capable de décrire le processus de son introduction dans ces pays. Cependant l'invention d'origine aurait pu avoir lieu ailleurs dans le monde islamique ; certains ont proposé une origine en Egypte, par exemple.

En fait il est impossible de prouver définitivement dans quel pays l'invention a eu lieu, car d'après les possibilités de datation archéologique disponibles actuellement, notamment

8- Maisons n°. 1-3 dans le «Abbasid Popular Quarter» (voir Jannabi 1982 : 308 pour la publication des maisons). Les tessons ont été découverts par Northedge au cours d'une prospection de surface. On suppose que la construction des maisons remontent à l'occupation de Samarra' au IX<sup>e</sup> siècle, et que l'occupation s'était perpétuée au-delà de l'abandon de la ville califale.

9- La solution de ce problème serait la suivante : actuellement on reconnaît plus de types de San-ts'ai que ceux connus dans les années 1970, et la date de 750 n'est plus figée.

10- On a identifié récemment de la peinture bleue sur les grès blancs anciens en Chine, mais il n'y a aucun renseignement disponible sur la datation - les objets sont exposés dans certains musées. Ils peuvent être postérieurs aux innovations islamiques, et, alors, imités des types islamiques.



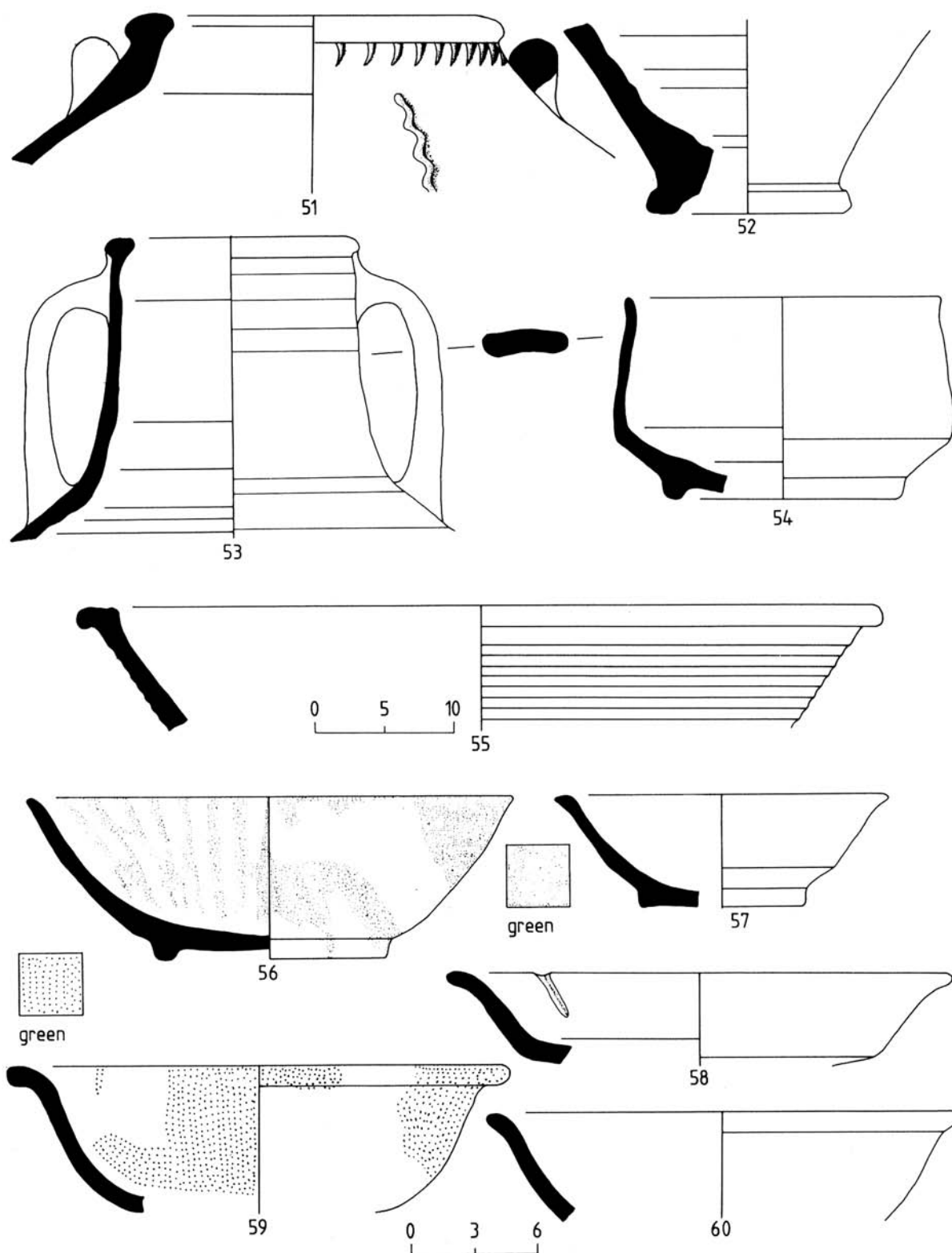


Fig. 5 : Céramique abbasside de la prospection de surface de Samarra' 1983-1989 (Falkner à paraître). La numérotation est celle des types décrits par Falkner. 51-53, 55 : glaçure bleu-vert monochrome. 54 : coupe à glaçure grise sur pâte jaune compacte. 56-57, 59 : bols à décor jaspé vert et blanc. 58 : bol à nervures et glaçure blanche opaque. 60 : bol de grès blanc chinois.

les problèmes de stratigraphie et de datation par les monnaies mentionnés plus haut, la glaçure polychrome est apparue plus ou moins au même moment partout au Moyen-Orient au IXe siècle. En Egypte la première céramique à glaçure polychrome est le «Coptic glazed ware», à décors peints brun et vert, une céramique qui employait des formes déjà existantes dans la tradition copte. Bien qu'on ait cru autrefois que ce type appartenait au VIIIe siècle, la fouille de Roland-Pierre Gayraud à Istabl Antar (Fustat) a prouvé que son introduction a eu lieu à un point indéterminé après la révolution abbasside en 750, et l'incendie de Fustat. En Palestine et Jordanie, la datation de la première glaçure polychrome n'est pas évidente. Mais elle est postérieure à l'abandon de presque toutes les églises byzantines en Jordanie, où on n'a trouvé aucune trace ; actuellement on suppose que l'abandon final des églises et des établissements chrétiens a eu lieu dans le courant de la guerre civile abbasside (811-817) à un moment où les textes mentionnent un départ important des moines vers la Chypre. En Syrie une belle tradition de la céramique à glaçure polychrome existait dans la région de l'Euphrate, et des fours ont été dégagés à Balis-Meskene <sup>11</sup> et à Raqqa <sup>12</sup>. Meinecke, directeur de la mission allemande de Raqqa, a suggéré que cette production serait contemporaine à la résidence du calife Harun al-Rashid à Raqqa entre 796 et 809 - alors plus tôt qu'ailleurs au Proche-Orient - et appuyé sur la trouvaille de nombreuses monnaies de Harun. En réalité aucune preuve logique n'existe, car la fouille syrienne des années 1950 dans les grandes maisons du quartier de Rashid a repéré une tradition de glaçure monochrome apparemment antérieure (Salibi 1954-1955 ; Salibi 1956). On regrette que la publication de la céramique de la fouille allemande ne soit pas encore sortie. De toute façon, dans ce cas la glaçure polychrome de l'Euphrate remonterait un peu plus tard au milieu du IXe siècle - la même époque que l'introduction ailleurs au Proche-Orient. En Iran il existe peu de matériel : à Tureng Tepe Gardin a publié une tradition de céramique à glaçure du IXe siècle, dont la plupart des types était monochrome (Boucharlat 1987). D'après les archéologues d'Ouzbékistan, la céramique à décor d'engobe, ainsi que les types dits de Nichapour, remonte au plus tôt à la fin du IXe siècle (Terres secrètes 1992).

Il est frappant alors que, en dehors de l'Iraq et du Golfe, tous les types polychromes anciens du IXe siècle soient des variantes de la tradition de la glaçure jaspée. Ce n'était qu'en Iraq qu'une gamme de types plus étendue et plus riche existait, et c'est à cause de cette observation qu'on suppose que l'invention indigène de la glaçure polychrome a eu lieu là, au sud de l'Iraq et en Iran du sud-ouest, par réaction aux importations de la céramique extrême-orientale. Il est significatif, cependant, de constater l'introduction de la glaçure polychrome un peu partout en même temps. Ceci ne serait pas un signe de l'antériorité chronologique de l'invention dans un pays ou l'autre, mais plutôt le signe de la popularité de la polychromie sur la céramique, et de sa réussite commerciale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abd al-Fattah 1984** : ABD AL-FATTAH, NAHDA.— Mashru' Ihya' madinatay Samarra' wal-Mutawakkiliyya al-athariyyatayn : Dar raqm (1) wal-shari' al-a' zam fi Samarra'. *Sumer*, 43, 1984 : 30-49 (Ar. Sect.).
- Adams 1981** : ADAMS (R. McC).— Heartland of cities, Chicago, 1981.
- Adams 1970** : ADAMS (R. McC).— Tell Abu Sarifa. A Sassanian-Islamic ceramic sequence from south central Iraq, *Ars Orientalis*, 8, 1970, p. 87-119.
- Adams 1965** : ADAMS (R. McC).— Land Behind Baghdad. A history of settlement on the Diyala Plains, Chicago, 1965.
- Allen 1982** : ALLEN (T.).— Compte-rendu de 'Siraf III : The Congregational Mosque' par D. Whitehouse, *Ars Orientalis*, 13, p. 188-189.
- Andrae 1933** : ANDRAE (W.), LENZEN (H.).— Die Partherstadt Assur (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient Gesellschaft 57), Osnabrück, 1933.
- Boucharlat 1987a** : BOUCHARLAT (R.), PERROT (J.), LADIRAY (D.).— Les niveaux post-achéménides à Suse, secteur nord, *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran*, 15, 1987, p.145-311.
- Boucharlat 1987b** : BOUCHARLAT (R.), LECOMTE (O.).— 1 : Les périodes sassanides et islamiques. In : DESHAYES (J.), dir. Fouilles de Tureng Tepe, Paris, 1987.
- Caiger-Smith 1973** : CAIGER-SMITH (A.).— Tin-Glaze Pottery, Londres 1973.
- Crowe 1977** : CROWE (Y.).— Early Islamic Pottery and China, *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, 41, 1977, p. 263-278.
- Directorate General of Antiquities 1940** : DIRECTORATE GENERAL OF ANTIQUITIES.— Excavations at Samarra 1936-1939, Baghdad 1940, 2 vols.
- Falkner à paraître** : FALKNER (R.).— Pottery from Samarra, the Surface Survey and the Excavations at Qadisiyya 1983-1989. *Samarra' Studies*, vol. 1.
- Finster 1976** : FINSTER (B.), SCHMIDT (J.).— Tulul al-Ukhaidir. In : Sasanidische u. frühislamische Ruinen im Iraq, *Baghdader Mitteilungen*, 8, 1976.
- Fuji 1989** : FUJI (H.), OHNUMA (K.), SHIBATA (H.), OKADA (Y.), MATSUMOTO (K.), NUMOTO (H.).— Excavations at Ain Sha'ia ruins and Dukkan caves, *al-Rafidain*, 10, 1989, p. 1-26.
- Ghirshman 1936** : GHIRSHMAN (R.).— Fouilles de Medain. In : DE GENOUILLAC (H.) : Fouilles de Telloh, t. 2, 1936, p. 139-150.
- Grube 1994** : GRUBE (E.J.).— Cobalt and Lustre, The first centuries of Islamic pottery, (The Nasir D. Khalili Collection of Islamic Art vol. IX), Londres, 1994.
- Hansman 1982** : HANSMAN (J. F.).— Dating evidence for the earliest Islamic lustre pottery, *AUON*, 42, 1982, p.141-147.
- Hardy-Guilbert 1984** : HARDY-GUILBERT (C.).— Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville Royale. *Cahiers de la DAFI* 14, 1984, p. 121-210.
- Husseini 1966** : HUSSEINI (M. B.).— al-Ukhaidir. *Sumer*, 22, 1966, p. 79-94.
- Jannabi 1982** : JANNABI (T. A.).— Islamic Archaeology in Iraq, Recent Excavations at Samarra. *World Archaeology*, 14, 1982, p. 305-27.
- Keall 1991** : KEALL (E. J.), MASON (R. B.).— The 'Abbasid Glazed Wares of Siraf and the Basra Connection : Petrographic Analysis, *Iran* 29, 1991, p. 51-66.
- Kennet 1991** : KENNET (D.).— Excavations at al-Qusur, Failaka, Kuwait, *Proceedings of the Society for Arabian Studies*, 21, 1991, p. 97-111.
- Kervran 1977** : KERVRAN (M.).— Les niveaux islamiques du secteur est de l'Apadana, *Cahiers de la DAFI*, 7, 1977, p. 75-162.
- Koehlin 1928** : KOEHLIN (R.).— Les Céramiques Musulmanes de Suse au Musée du Louvre, Paris, 1928.
- La Terra 1985** : La Terra tra i due fiumi.— Torino, 1985 (Catalogue d'exposition).
- Lane 1939** : LANE (A.).— Glazed Relief Ware of the Ninth Century AD. *Ars Islamica*, 6, 1939, p. 56-65.

11- Une quantité importante de ce matériel est en cours d'étude par Mme Marthe Bernus-Taylor. Les fours seront publiés par Jacques Thiriot.

12- Fouille de la mission allemande à Tell Aswad, dirigée par le regretté Michael Meinecke. Le rapport sur la céramique à glaçure a été rédigé par Oliver Watson, mais il n'est pas encore sorti. La mission britannique, dirigée par Julian Henderson, travaille sur d'autres fours.

- Medley 1980** : MEDLEY (M.).— The Chinese Potter, Oxford, 1980.
- Moorey 1978** : MOOREY (P. R. S.).— Kish Excavations, 1923-1933, Oxford, 1978.
- Moorey 1985** : MOOREY (P.R.S.).— Materials and Manufacture in Ancient Mesopotamia, BAR, Oxford, 1985.
- Northedge 1985** : NORTHEGE (A.).— Planning Samarra : A report for 1983-1984, *Iraq*, 47, 1985, p. 109-128.
- Northedge 1988** : NORTHEGE (A.), BAMBER (A.), ROAF (M.).— Excavations at Ana, Qal' a Island, Warminster, 1988.
- Northedge 1993** : NORTHEGE (A.).— An Interpretation of the Palace of the Caliph at Samarra (Dar al-Khilafa or Jawsaq al-Khaqani), *Ars Orientalis*, 23 p.143-171.
- Northedge à paraître** : NORTHEGE (A.).— Friedrich Sarre's Die Keramik von Samarra in perspective. *In* : Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the early Islamic Period, Berlin, avril 1994, à paraître.
- Patitucci 1985** : PATITUCCI (S.), UGGERI (G.).— Failaka Insemediamenti Medievali Islamici, Ricerche e Scavi nel Kuwait. Rome, 1985.
- Qabtân 1970** : QABTÂN (K.).— al-Habâb al-'Irâqiyya al-muzakhrafa. (Mémoire de maîtrise, Université de Baghdad, 1970).
- Rashid 1986** : RASHID, SA'AD IBN 'ABD AL-'AZIZ.— al-Rabadhah : A Portrait of Early Islamic Civilisation in Saudi Arabia. King Saud University, Riyadh, 1986.
- Reitlinger 1951** : REITLINGER (G.).— Unglazed Relief Pottery from Northern Mesopotamia, *Ars Islamica*, 15-16, 1951, p.11-22.
- Rice 1934** : RICE (D. T.).— The Oxford Excavations at Hira, *Ars Islamica*, 1, 1934, p. 51-73.
- Rosen-Ayalon 1974** : ROSEN-AYALON (M.).— Ville Royale de Suse IV : La Poterie Islamique, Paris, 1974.
- Rougeulle 1991** : ROUGEULLE (A.).— Les importations de céramiques chinoises dans le golfe arabo-persique (VIIIe-XIe siècles). *Archéologie islamique*, 2, 1991, p. 5-46.
- Rousset 1994a** : ROUSSET (M-O).— La céramique de Hira à décor moulé, incisé ou appliqué, techniques de fabrication et aperçu sur la diffusion. Colloque «La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles), Amman, décembre 1994.
- Rousset 1994b** : ROUSSET (M-O).— Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre), *Archéologie Islamique*, 4, 1994, p. 19-56.
- Safar 1945** : SAFAR (F.).— Wasit. The Sixth Season's Excavations, Government of Iraq, Directorate General of Antiquities, Cairo, 1945.
- Salibi 1954-1955** : SALIBI, NASSIB.— AAAS , 4-5, 1954-1955, p. 205-212, 69-76 (Ar.Sect.).
- Salibi 1956** : SALIBI, NASSIB.— AAAS , 6, 1956, p. 25-40 (Ar.Sect.).
- Sarre 1925** : SARRE (F.).— Ausgrabungen von Samarra II, Die Keramik von Samarra. Berlin 1925.
- Sasaki 1995** : SASAKI (T.).— Classification of ceramics found at Samarra 1911-1913, *Bulletin of the Faculty of Archaeology of the University of Kanazawa*, 22, 1995, p. 75-165.
- Simpson 1992** : SIMPSON (ST. J.).— Aspects of the Archaeology of the Sasanian Period in Mesopotamia., DPhil, Faculty of Oriental Studies, Université d'Oxford, 1992.
- Simpson à paraître** : SIMPSON (ST. J.).— Late Sasanian Sites, Ceramics and Glassware in Northern Mesopotamia. *In* : Continuity and Change in northern Mesopotamia from the Hellenistic to the early Islamic Period, Berlin, à paraître.
- Soustiel 1985** : SOUSTIEL (J.).— La Céramique islamique, Fribourg, 1985.
- Tampoe 1989** : TAMPOE (M.).— Maritime Trade between China and the West : an Archeological study of the Ceramics from Siraf (Persian Gulf), 8th-15th Centuries, BAR IS 555, Oxford, 1989.
- Terres secrètes 1992** : Terres secrètes de Samarcande, Céramiques du VIIIème au XIIIe siècle, Institut du Monde Arabe, Paris, 26 juin-27 septembre 1992.
- Venco Ricciardi 1967** : VENCO RICCIARDI (R.).— Pottery from Choche. *Mesopotamia*, 2, 1967, p. 93-104.
- Venco Ricciardi 1970-1971** : VENCO RICCIARDI (R.).— Sasanian pottery from Tell Mahuz (North Mesopotamia), *Mesopotamia*, 5-6, 1970-1971, p. 427-82.
- Venco Ricciardi 1984** : VENCO RICCIARDI (R.).— Sasanian Pottery from Choche (Artisans' Quarter and Tell Baruda. *In* : Boucharlat & Salles (eds), Arabie Orientale, Mésopotamie et Iran Méridional, Paris, 1984, p. 49-57.
- Watson 1971** : WATSON (W.).— On T'ang soft-glazed pottery. *In* : Pottery and Metalwork in T'ang China. London, 1971, p. 79-87.
- Whitcomb 1987** : WHITCOMB (D. S.).— Bushire and the Angali Canal, *Mesopotamia*, 22, 1987, p. 311-36.
- Whitehouse 1979** : WHITEHOUSE (D.).— Islamic pottery in Iraq and the Persian Gulf : the ninth and tenth centuries, *Annali dell' Istituto Orientale di Napoli*, 39, 1979, p. 45-61.
- Williamson 1987** : WILLIAMSON (A.).— Regional Distribution of Medieval Persian Pottery in the Light of Recent Investigations. *In* : ALLAN (J.W.), ROBERTS (C.) eds.— Syria and Iran : Three Studies in Medieval Ceramics, Oxford, 1987, p. 11-22.